

Alfred Fleisch 1892 - 1973

Autor(en): **Dolivo, M.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften = Bulletin de l'Académie suisse des sciences médicales = Bollettino dell' Accademia svizzera delle scienze mediche**

Band (Jahr): **29 (1973)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Alfred Fleisch

1892–1973

Alfred Fleisch, après des études de médecine à Zurich et quelques années d'assistance à l'Institut de Physiologie de cette université sous la direction de W. R. Hess, devient privat-docent de physiologie en 1921. En 1927 on l'appelle, après plusieurs séjours à l'étranger, comme professeur de physiologie dans une des plus vieilles et illustres universités nordiques, celle de Dorpat en Estonie. Il accepte. Il travaillera là de 1927 à la fin de l'année 1932. Il a toujours considéré ces années comme les plus belles, les plus heureuses et les plus fructueuses de sa vie, celles au cours desquelles lui sont apparues les idées qu'il allait développer par la suite.

Appelé à Lausanne, il y commence ses cours en hiver 1933 et pendant 30 ans il se consacrera là à la recherche et à l'enseignement. Il n'a pas répondu à des appels ultérieurs venant d'ailleurs, car il a aimé le Canton de Vaud et ses habitants, ne s'y étant pas seulement adapté pleinement, mais s'y étant attaché. Son seul regret était parfois de ne pas trouver toujours la puissance de la parole dite dans la langue maternelle pour exprimer toute sa pensée – mais ceux qui ont éprouvé son regard à ce moment n'en oublieront jamais les expressions les plus incisives, celle de l'intelligence et celle du cœur.

300 travaux et 30 ans d'enseignement ne se résument pas, mais quand ils ont laissé une marque aussi profonde sur des générations d'étudiants, on peut en analyser la nature. Alfred Fleisch a enseigné toute la physiologie seul, en maître, à un moment où heureusement on laissait encore à l'enseignant la possibilité de colorer chaque cours de sa personne, au lieu d'en faire un exposé technique et standardisé.

Ainsi un cours de Fleisch devenait-il un discours personnel, où il pouvait exprimer une certaine conception de la vie, qui était la sienne. En effet, selon lui tous les éléments d'un être vivant atteignent une sorte de perfection, d'optimum dans leur organisation fonctionnelle – optimum qui doit garantir à l'individu tout entier sa meilleure chance de survie. Cette même idée, cette même conception de l'adaptation optimum à la vie, a été le fil conducteur de la plupart de ses travaux. Ainsi a-t-il été le premier à mettre en évidence une régulation de la circulation sanguine permettant d'apporter à chaque organe sa quantité optimum de sang – et ces travaux influencent encore des recherches modernes sur l'irrigation du cœur. De même ayant inventé – parmi tant d'autres instruments permettant des investigations biologiques

et cliniques quantitatives – un appareil qui mesure le débit de l'air ventilatoire, a-t-il décrit des réflexes respiratoires permettant une adaptation optimum de la ventilation à la résistance de l'air.

Ses travaux remarquables furent interrompus dans leur continuité mais non abandonnés durant les années sombres de 1939 à 1945. Pendant cette période, inlassablement il a veillé à ce que l'alimentation en temps de guerre et de famine reste adaptée aux besoins vitaux. Les travaux et réflexions que lui ont inspirés ces dures contingences et les lourdes responsabilités qu'il a su assumer lui ont valu non seulement l'admiration et le respect, mais l'amitié très profonde de nombreux physiologistes étrangers – et tout particulièrement la France a su l'honorer à cette occasion.

Mais Alfred Fleisch n'a pas seulement été le maître à penser de générations d'étudiants, et celui qui a initié des travaux qui se poursuivent – il a été le maître de quelque vingt élèves qui tous occupent des places académiques ou dirigent des groupes de recherches importants. Le secret de ce succès du maître qui a vu partout ses élèves dans les premiers rangs se trouve dans la générosité d'Alfred Fleisch. Générosité très particulière et étonnante d'un maître qui a toujours voulu que ses élèves s'attachent non pas à lui mais avec rigueur à la physiologie. C'est cette générosité qui l'a conduit à se séparer de ses élèves, à les envoyer à l'étranger pour les laisser ensuite librement choisir leur voie et leur domaine de recherche. D'autres asservissent leurs élèves à leurs idées et leurs propres travaux, Alfred Fleisch, lui, a voulu que ses élèves se développent dans la liberté et l'indépendance, même si pour lui cela représentait un détachement de ce qui pouvait lui être cher.

Générosité dans l'enseignement, dans la recherche, générosité et rigueur dans l'éducation, nous ne sommes pas près d'oublier les qualités et les leçons qui ont fait d'Alfred Fleisch un maître et un collègue exemplaire.

M. DOLIVO, Lausanne